

INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DE PARÍS  
DOCUMENTS PER L'ESTUDI DE LA LENGA OCCITANA  
N°66

LÉON LAMOUCHE

NOTE SUR LA CLASSIFICATION  
DES DIALECTES DE LA LANGUE  
D'OC

NOTE SUR LA CLASSIFICATION  
DES DIALECTES DE LA LANGUE D'OC

---

Sans chercher à soulever la question de l'existence ou de la non-existence des dialectes, ni à discuter la valeur de cette notion au point de vue théorique, il nous semble que, à un point de vue purement pratique, la nécessité des classifications ne se fait pas moins sentir pour l'étude linguistique d'une région que pour tout autre travail. Telle est l'idée qui a conduit à la rédaction de la présente note. Nous avons essayé, en nous basant sur les caractères les plus saillants des différents parlers, de tracer les limites des grands dialectes de la langue d'Oc, et, dans chacun de leurs domaines, de marquer les subdivisions occupées par les dialectes secondaires les mieux caractérisés.

Un travail de cette nature présente forcément une certaine part d'arbitraire. En prenant un critérium trop absolu, constitué par un caractère unique, on peut être amené à séparer des variétés semblables, sauf sur un point, ou à en réunir d'autres, ne possédant guère en commun que ce même point. D'autre part, en voulant baser une classification sur un ensemble trop complet de caractères, on s'expose à de constantes hésitations. Nous avons cherché à garder une juste mesure entre ces deux procédés extrêmes.

Nous ne nous dissimulons pas, du reste, qu'une classification de ce genre ne peut avoir qu'une valeur relative, et nous ne présentons celle-ci que comme un moyen de travail, pouvant faciliter la coordination des études séparées portant sur les parlers des différentes localités du pays d'Oc.

Le cadre restreint imposé à cette note ne permettait d'y faire entrer que les considérations essentielles. Nous nous sommes donc abstenu de parler des questions qui ne concernaient pas immédiatement notre sujet, notamment des

EDICION ORIGINALA IN « REVUE DES LANGUES ROMANES »,  
XXXIX, MONTPELLIER, SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES  
ROMANES, 1900

DOCUMENT DINS LO MAINE PUBLIC NUMERIZAT PER GALLICA

## Documents per l'estudi de la lenga occitana

DAUS LIBRES DE BASA NUMERIZATS E BETATS A  
DISPAUSICION SUS UN SITE UNIQUE.

**ÓUCITAN, OUCITAN** (l.), **ANO** (b. lat. *occitanus*), adj. et s. t. littéraire. Occitain, aine, Occitanien, Languedocien, ienne, Méridional, ale, v. *Micjournau*. R. oc, *lengo d'oc*.

**ÓUCITANIO, ÓUCITANIS** (m.), **OUCITANIO** (l. g.), (b. lat. *Occitania* 1370), s. f. Occitanie, nom par lequel les lettrés désignent quelquefois le Midi de la France et en particulier le Languedoc, v. *Lengadò, Micjour*.

Vilimos de la tirannio,  
Se vénen dins l'Occitania.

J.-A. PEYROTTE.

Salut, o bello Occitanié !

P. VIDAL.

Le mot *Occitania* ou *patria lingua Occitana* est la traduction usitée dans les actes latins des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles pour désigner la province de Languedoc. R. *Oucitan*.

DES OUVRAGES FONDAMENTAUX NUMÉRISÉS ET MIS À  
DISPOSITION SUR UN SITE UNIQUE.



MESA EN LINHA PER :  
IEO PARÍS

[HTTP://IEOPARIS.FREE.FR](http://ieoparis.free.fr)

---

NOTE SUR LA CLASSIFICATION  
DES DIALECTES DE LA LANGUE D'OC

---

Sans chercher à soulever la question de l'existence ou de la non-existence des dialectes, ni à discuter la valeur de cette notion au point de vue théorique, il nous semble que, à un point de vue purement pratique, la nécessité des classifications ne se fait pas moins sentir pour l'étude linguistique d'une région que pour tout autre travail. Telle est l'idée qui a conduit à la rédaction de la présente note. Nous avons essayé, en nous basant sur les caractères les plus saillants des différents parlars, de tracer les limites des grands dialectes de la langue d'Oc, et, dans chacun de leurs domaines, de marquer les subdivisions occupées par les dialectes secondaires les mieux caractérisés.

Un travail de cette nature présente forcément une certaine part d'arbitraire. En prenant un critérium trop absolu, constitué par un caractère unique, on peut être amené à séparer des variétés semblables, sauf sur un point, ou à en réunir d'autres, ne possédant guère en commun que ce même point. D'autre part, en voulant baser une classification sur un ensemble trop complet de caractères, on s'expose à de constantes hésitations. Nous avons cherché à garder une juste mesure entre ces deux procédés extrêmes.

Nous ne nous dissimulons pas, du reste, qu'une classification de ce genre ne peut avoir qu'une valeur relative, et nous ne présentons celle-ci que comme un moyen de travail, pouvant faciliter la coordination des études séparées portant sur les parlars des différentes localités du pays d'Oc.

Le cadre restreint imposé à cette note ne permettait d'y faire entrer que les considérations essentielles. Nous nous sommes donc abstenu de parler des questions qui ne concernaient pas immédiatement notre sujet, notamment des

limites séparant la langue d'Oc des langues voisines; nous les avons supposées connues. Nous avons également admis à priori l'existence des quatre grands dialectes: *Gascon*, *Languedocien*, *Provençal* et *Catalan*, auxquels nous en avons ajouté un cinquième, que nous appelons *Limousin-Dauphinois*, et qui embrasse tous les parlers de la zone septentrionale de la langue d'Oc, dans lesquels *c* devant *a* se change en *ch* (prononcé *tch* ou *ts*).

Nous n'avons, bien entendu, cité ici, pour définir les dialectes, que les caractères les plus importants.

## I

Nous pouvons, pour commencer, séparer des autres variétés de la langue d'Oc, deux de ses grands dialectes qui se distinguent par une série de caractères parfaitement nets, permettant de tracer facilement, entre leurs territoires et ceux des parlers voisins, des limites précises. Ces deux grands dialectes, qui présentent d'ailleurs, presque dès l'origine de la langue d'Oc, un développement littéraire spécial, grâce auquel ils ont été souvent considérés comme des langues distinctes, sont le *Gascon* et le *Catalan*.

Le premier possède en propre un grand nombre de traits n'appartenant pas seulement au domaine de la phonétique, mais à celui de la syntaxe. Tels sont l'emploi fréquent des pronoms affixes, l'usage de la particule *que* qui précède toutes les formes personnelles du verbe, et qui donne à la phrase gasconne une tournure si étrange<sup>1</sup>, l'absence de l'*f* remplacée par une *h* plus ou moins aspirée<sup>2</sup>, la transformation de *-ll* en *-r-*, entre deux voyelles, et en *-t* (dans le Comminges et le Couserans, *-tch*), à la fin des mots<sup>3</sup>, la vocalisation de

<sup>1</sup> Exemples: *Lou trouble qui-ns acable*, le trouble qui nous accable. — *You p-aufri dounc ma bere arrame*, QUE la-B depausi sur l'auta, je vous offre donc mon beau rameau, je vous le dépose sur l'autel. — *U homi qu'abè dus hilhs*, un homme avait deux fils.

<sup>2</sup> *Hilhe*, fille, *hami*, faim, *ha*, faire.

<sup>3</sup> *Nabèt*, *nabère*, nouveau, nouvelle, *castèt*, château (Couserans, *castètch*), *capère*, chapelle, *poutch* (Cous.), coq (lat. pullus).

l'*l* simple finale<sup>1</sup>, la chute de *-n-* intervocalique<sup>2</sup>, l'emploi de l'*i* consonne (*y*) au lieu du *j* des autres dialectes<sup>3</sup>.

La limite entre le Gascon et le Languedocien commence aux Pyrénées dans le département de l'Ariège qu'elle coupe en deux, laissant à droite l'ancien pays de Foix, languedocien, et, à gauche, le Couserans, gascon; elle suit le cours de l'Arize (le Mas d'Azil, situé sur cette rivière, parle un languedocien présentant déjà certains caractères du Gascon), puis celui de l'Ariège, pour rejoindre la Garonne qui forme la frontière linguistique jusqu'aux environs de Marmande. De là, la ligne séparative se dirige vers le nord en suivant à peu près la limite des départements de la Gironde et du Lot-et-Garonne.

On peut admettre, comme le fait M. Achille Luchaire dans sa savante étude sur les idiomes pyrénéens, que le Gascon comprend six dialectes, que nous répartirons en trois groupes, du *Sud-Ouest* ou des *Pyrénées*, comprenant les dialectes *Landais*, *Béarnais* et *Bigourdan*, du *Sud-Est*, formé du dialecte unique de *Comminges et Couserans*, du *Nord* ou de la *Garonne*, comprenant le dialecte de l'*Armagnac* et le *Girondin*.

Le premier groupe présente le type le plus parfait du Gascon, tandis que le troisième, à mesure que l'on s'avance vers le Nord, perd quelques-uns des traits caractéristiques de ce grand dialecte; l'*i* consonne devient *j*, l'*f* reparait à côté de l'*h*, les pronoms enclitiques s'emploient de moins en moins. Le dialecte de Comminges et Couserans conserve mieux la phonétique gasconne (cependant, *i* consonne y devient *j*), mais sa morphologie et sa syntaxe se rapprochent beaucoup de celles du languedocien; la conjugaison, en particulier, est presque la même que dans le dialecte languedocien de l'Ariège<sup>4</sup>.

Nous ne pouvons entrer ici dans de plus amples détails sur les caractères des différents dialectes gascons; nous rappellerons seulement une intéressante particularité que présentent

<sup>1</sup> *Casau*, jardin (lg. *casal*), *sau*, sel.

<sup>2</sup> *Hario*, farine, *gario*, poule (Big.).

<sup>3</sup> *Atye*, âge, *yudya*, juger.

<sup>4</sup> On y remarque notamment le passé défini en *-èri*, *-èros*, *-èc*.

les dialectes des Pyrénées centrales (Bigorre, Comminges et Couserans), l'emploi d'un article représentant la forme complète du latin *ille, illa*: en Bigorre, *et, era*, en Comminges et Couserans, *etch, era*.

Le *catalan*, dont nous n'avons pas besoin de développer les caractères philologiques bien connus (absence du son *u*, palatalisation de l'*L* initiale, vocalisation, dans certaines positions, de *d*, et de *ts*, en *ou*, etc.)<sup>1</sup>, est nettement séparé, au Nord, des autres dialectes de langue d'Oc, non par une barrière naturelle, mais par l'ancienne frontière politique d'avant le traité des Pyrénées, laquelle diffère un peu de la limite actuelle des départements des Pyrénées Orientales et de l'Aude. Cependant, les parlers de la haute vallée de l'Aude, dans le département de ce nom et dans celui de l'Ariège, sans appartenir réellement au catalan, constituent une variété intermédiaire entre ce grand dialecte et le languedocien.

Le manque de documents nous empêche de traiter des dialectes catalans, parlés en territoire espagnol. Quant au *Rousillonais*, il se distingue notamment par le changement en *e*, en *a* et en *ou*, de l'*a*, de l'*e* et de l'*o* atones<sup>2</sup>, par la terminaison en *-i* des premières personnes du singulier des verbes (que le catalan-espagnol termine en *-o*), et par l'emploi presque constant de l'auxiliaire *être* à la place de l'auxiliaire *avoir*.

## II

Le Gascon et le Catalan mis à part, il reste un vaste territoire sur lequel le langage parlé présente encore bien des nuances. Nous pouvons déjà le diviser en faisant intervenir un phénomène linguistique des plus importants, le traitement du *c* latin devant *a*. On sait que, dans toute la France centrale,

<sup>1</sup> Par exemple, *llet*, lait, *lloch*, lieu, *llop*, loup (pron. llioup) *lluna*, lune (pr. lliouna) *peu*, pied, *creu*, croix (lg. crouts), *parlau*, vous parlez (lg. parlats).

<sup>2</sup> Ainsi les mots que l'on écrit, d'après l'orthographe classique, *estimar*, aimer, *vehé* voisin, se prononcent *astimá*, *bahé*. L'*-a* des terminaisons féminines prend un son tout à fait voisin de *é*.

le *c*, dans cette situation, se change en *ch-*, comme dans *chanter*, *chèvre*, *vache*, tandis que les idiomes méridionaux conservent le *c* instantané *cantà*, *cabro*, *vaco*<sup>1</sup>. Toute une bande du domaine de la langue d'Oc, de la Dordogne aux Alpes du Dauphiné, s'accorde sur ce point avec la langue d'Oil, et prononce *tchantà*, *tchàbro*, *vàtcho* ou *tsantà*, *tsàbro*, *vàtso*. Le tracé de la limite méridionale de cette région, c'est-à-dire de la ligne séparative de *ca-* et de *cha-*, a fait récemment l'objet d'une enquête opérée par MM. Teulié et Thomas, dans les départements de la Dordogne, du Lot, de la Corrèze et du Cantal.

La limite en question part à peu près du confluent de la Dordogne et de l'Isle, traverse la partie méridionale du département de la Dordogne, contourne vers le nord le département du Lot, l'arrondissement d'Aurillac, le département de l'Aveyron, passe au sud des départements de la Lozère et de l'Ardèche, franchit le Rhône et suit à peu près la limite de la Provence et du Dauphiné, en laissant cependant au Nord la vallée de Barcelonnette.

La région qui se trouve au sud de la ligne ainsi tracée s'étend, sur les deux rives du Rhône, de la Garonne aux Alpes, et embrasse les dialectes que l'on appelle usuellement *languedociens* et *provençaux*. Si l'on considère deux de ces dialectes, pris, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, du grand fleuve méditerranéen, on sera immédiatement frappé de la douceur, de la mollesse du premier, à côté de la fermeté plus grande, de la sonorité plus rude du second. Cette différence tient à ce que les parlers languedociens ont fidèlement gardé leurs consonnes finales, tandis que ceux de Provence les ont presque toujours laissés tomber et sont arrivés, comme l'italien, quoique par un chemin différent, à n'avoir presque plus que des finales vocaliques<sup>2</sup>. L'absence ou la présence des con-

<sup>1</sup> On sait aussi qu'il en est de même dans les dialectes de l'extrême nord, picard et wallon, par exemple, en picard, *min capieu*, mon chapeau, *ch' catieu*, le château, *no vague*, notre vache.

<sup>2</sup> Il faut remarquer, cependant, que la plupart des dialectes provençaux conservent, dans certains cas, l'-s de flexion en liaison devant un mot commençant par une voyelle (par exemple, quand un déterminatif ou un qualificatif est suivi du substantif auquel il se rapporte). L'-s de flexion se conserve également dans certaines formes verbales.

sonnes finales sera donc la marque distinctive des dialectes provençaux et languedociens. Un autre signe, facile à saisir, qui distingue le Provençal du Languedocien, est la forme de l'article et des déterminatifs au pluriel. Le languedocien possède une terminaison distincte pour chaque genre, *-ous* ou *-es* pour le masculin (*lous, mous,...*, *les, mes,...*), *-as* pour le féminin (*las, mas,...*), tandis que le provençal n'a qu'une forme unique, en *-i* ou *-ei* devant une consonne *-is* ou *-eis*, devant une voyelle (*li, mi,...*, *lei, mei,...*).

Dans ces conditions, la limite du provençal et du languedocien n'est pas tracée par le Rhône, comme on semble quelquefois le croire. D'ailleurs, des exemples nombreux montrent que les grands fleuves servent très rarement de frontières aux races et aux langues. Sur la rive droite, dans le Gard, les arrondissements d'Uzès et de Nîmes appartiennent, sans aucune contestation possible, au domaine provençal, dont la limite, par conséquent, commence au Vidourle. Pour l'arrondissement d'Alais, la question n'est pas aussi facile à résoudre, le Cévenol, parlé dans cette région, présentant, en proportions à peu près égales, les caractères des deux grands dialectes voisins. Par exemple, il supprime les consonnes finales, mais emploie pour son article et ses pronoms les formes languedociennes. Dans le doute, nous nous en tiendrons à ce dernier critérium, plus net que le premier, et nous classerons, conformément d'ailleurs à la tradition, le Cévenol au nombre des dialectes languedociens.

Ou pourrait être tenté de prendre aussi, comme caractère distinctif, le traitement du groupement latin *ct* qui devient, à l'Est *ch*, à l'Ouest *çt*<sup>1</sup>. Mais on arriverait ainsi à une classification absolument artificielle qui grouperait avec le provençal, non seulement le cévenol, mais le montpelliérain, les parlers de Lodève et d'Agde, le Rouergat, et qui resterait indécise pour le quercinol, l'albigeois et le biterrois où l'on rencontre, évidemment par suite d'influences extérieures, des exemples des deux traitements.

En dehors de la question des finales et de celle des déter-

<sup>1</sup> P. ex., le latin *factum* devient d'un côté *fach*, de l'autre, *fait*, *noctem* donne *nioch*, *niuech* et *neît*.



minatifs, les principaux traits qui caractérisent le Languedocien et le séparent du Provençal sont : la confusion du *v* et du *b*<sup>1</sup>, la conservation de *l* finale que le Provençal vocalise en *ou*<sup>2</sup>, la chute fréquente de *n* finale surtout après *i* et *ou*<sup>3</sup>, les désinences verbales<sup>4</sup>.

La région *languedocienne* comprend le pays de Foix, le Languedoc (diminué de la rive gauche de la Garonne, d'une part, des territoires de Nîmes et d'Uzès, de l'autre), le Rouergue, la Haute-Auvergne (arrondissement d'Aurillac), le Quercy et l'Agenais. Nous y distinguerons trois groupes de dialectes :

1° Au centre et à l'ouest les dialectes *languedociens proprement dits* comprenant d'abord le *Toulousain* ou *Moundi*, que l'on peut prendre pour type, l'*Ariégeois* ou parler de Foix et le parler du *Lawraçais*, deux variétés d'un même dialecte, le dialecte de l'*Aude* avec quelques variétés locales. Les caractères communs aux idiomes qui précèdent sont : la réduction à *è* de l'*o* diphtonguée (*fèlha*, feuille; *èl*, œil), la transformation de *ct* en *ït* (*neït*, lait, *faït*), l'emploi des articles masculins *le*, *les* (sauf dans la région de Narbonne où l'on dit *lou*, *lous*), les pluriels des adjectifs masculins en *-is* (*aquélis*, *poulidis*, *vengudis*), l'identification des terminaisons du pluriel *cs*, *ps* avec *ts* (*focs*, *cops*, se prononcent *fots*, *cots*), les premières personnes du singulier des verbes en *i*, les deuxièmes personnes du pluriel en *ts*.

Les autres dialectes du même groupe sont l'*Agenais*, que l'on prend souvent, à tort, pour un dialecte gascon, l'*Albigois*, le *Biterrois* et ce que j'appellerai le *dialecte de l'Hérault*, parlé à Agde, Pézenas et Lodève. Tous emploient au

<sup>1</sup> Le languedocien, comme le gascon, prononce toujours *b*, *bî*, vin; *balat*, fossé; *beni*, venir, au lieu de *vi*, *valat*, *veni*.

<sup>2</sup> Ex. lang., *oustal*, maison, *Nadal*, Noël, *cadèl*, petit chien, *calèl*, lampe, à côté du prov., *oustau*, *Nàdau*, *cadèu*, *calèu*.

<sup>3</sup> Lang., *vi*, vin, *mouli*, moulin, *camì*, chemin, *moulou*, tas. *cantou*, coin. — Prov. *vin*, *moulin*, *camìn*, *mouloun*, *cantoun*.

<sup>4</sup> Notamment, la terminaison *-os* de la deuxième personne du singulier de certains temps de la première conj. (au lieu de prov. *-es*), les terminaisons *-ioi* ou *-iò*, *-ios*, *-iò*, etc, à l'imparfait et au conditionnel, etc.

masculin les articles *lou* et *lous*, réduisent à *-s* la terminaison *-ts* de la deuxième personne du pluriel des verbes, et ignorent les pluriels masculins en *-zs*. Les autres particularités concordent, en général avec celle des dialectes nommés en premier lieu, cependant l'Agenais termine en *-es* (au lieu de *-os*), la deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif de la première conjugaison, l'Albigeois, et dans quelques endroits aussi, l'Agenais, prononcent *ts* le *ch* et le *j*, le Biterrois et le dialecte de l'Hérault prononcent *tch* les terminaisons *-cs*, *-ps*, *-ts* (*fotch*, *cotch*, *pratch* pour *focs*, *cops*, *prats*). Le dialecte de l'Hérault se distingue en outre du Biterrois en ce qu'il termine en *-e* (au lieu de en *-i*) les premières personnes du singulier des verbes, qu'il diphtongue l'o devant une palatale en *-io* (*folha*, *iol*) et représente par *ch* le groupe latin *ct* (*nioch*, *fach*), comme le Montpelliérain. Nous avons compris dans le dialecte de l'Hérault deux variétés un peu différentes, celle d'Agde-Pézenas qui change en *-o* l'a final atone, et celle de Lodève qui conserve partout l'a comme le Montpelliérain, en le prononçant même d'une façon beaucoup plus nette et plus franche.

2° A l'extrémité Est, les deux dialectes bas-languedociens, le *Montpelliérain* et le *Cévenol*, constituent la transition du Languedocien au Provençal. Tous les deux ont la première personne du singulier des verbes en *-e* et la deuxième de la première conjugaison en *-es*. Les terminaisons de l'imparfait et du conditionnel en *-ièi*, *-iès*, *-iè*, rappellent celles du Provençal. Le traitement de *l* finale, conservée dans certains mots et vocalisée dans d'autres<sup>1</sup>, tient le milieu entre le Provençal et le Languedocien. Le Montpelliérain conserve l'*-a* final atone, quoique avec une prononciation plus sourde, tendant vers *e*, diphtongue l'o devant une palatale en *-io*<sup>2</sup>, tandis que le Cévenol, beaucoup plus voisin du Provençal, distingue le *v* et le *b*, que le Montpelliérain confond encore, change *-a* atone final en *-o*, diphtongue l'o devant une palatale en *uè*, *iuè*, ou *iè*<sup>3</sup> et laisse tomber presque toutes les consonnes finales,

<sup>1</sup> P. ex. *gal*, coq, *chival*, cheval, *vedèl*, veau, à côté de *sau*, sel, *dedaul* dé à coudre, *bèu*, beau.

<sup>2</sup> *Joi*, aujourd'hui, *ioch*, huit, *nioch*, nuit, *folha*, feuille.

<sup>3</sup> *Iuèi*, *iuè*, *niuè* (pron. *gniue*), *fièlho*.

notamment l's du pluriel, quoique les auteurs cévenols aient conservé l'habitude de l'écrire. Le Montpelliérain, au contraire, garde assez fidèlement la prononciation des consonnes finales, mais il réduit *-cs*, *-ps* et *-ts* à *s* simple.

3° Au nord, un autre groupe de dialectes, le *Rouergat*, le *Quercinol*, le *Haut-Auvergnat* (arrondissement d'Aurillac) forment la transition du Languedocien aux parlers plus septentrionaux, Limousins et Bas-Auvergnats. La caractéristique de ce groupe est le changement constant en *o*, de *a* atone, et, le plus souvent aussi, de *a* tonique devant nasale : *lou comí*, le chemin, *lou chobal*, le cheval, *porlà*, parler, *cónto*, il chante, *gróndo*, grande. Le Rouergat et le Haut-Auvergnat se distinguent, en outre, par l'extension qu'a prise, surtout dans le premier de ces dialectes, le phénomène de la diphtongaison de l'*o* tonique<sup>1</sup>. Dans le dialecte auvergnat d'Aurillac, les consonnes finales se sont généralement affaiblies aussi bien qu'en Bas-Auvergnat. Dans le dialecte du Quercy, ces consonnes se sont complètement effacées, ce qui, joint à la prononciation sifflante (*dz* et *ts*) que prennent dans ce dialecte les consonnes *ch* et *j*, lui donne un air de famille tout à fait caractérisé avec les dialectes limousins.

On n'observe pas, entre les divers parlers *provençaux*, de différences aussi considérables qu'entre ceux de la région languedocienne ; aussi peut-on les ramener tous à quatre dialectes :

1° Le *Rhodanien*, le dialecte littéraire par excellence de la langue d'Oc moderne, parlé sur les deux rives du fleuve qui lui donne son nom. Il est caractérisé par la terminaison *-i* (*-is* devant une voyelle) des articles et des déterminatifs pluriels, la terminaison *-e* de la 1<sup>re</sup> pers. du sing. des verbes, l'absence de diphtongaison de l'*o*, en dehors des cas communs à presque toute la langue d'Oc. A Avignon et Arles, le *ch* et le *j* se prononcent *ts* et *dz*. Le langage de la rive droite du Rhône (Nîmes et Uzès) se distingue de celui de la rive gauche par quelques particularités rappelant le Languedocien : l'*l* finale se conserve dans certains mots, la terminaison *-iè* fait

<sup>1</sup> *Couonte*, conte, *fouormo*, forme, *bouole*, je veux (= vole).

au féminin *-ièiro* (Avignon, *-ièro*)<sup>1</sup>, les 1<sup>res</sup> pers. de l'imparfait et du conditionnel sont en *-ièi* au lieu de *-ièu*.

2° Le *Marseillais* ou dialecte de la *Basse-Provence*. Il affectionne la diphthongaison de l'o en *-oua* et *-oue*<sup>2</sup>; il termine son article et ses déterminatifs en *-ei* (*-eis* devant une voyelle) et les 1<sup>res</sup> pers. du sing. des verbes en *-i*.

3° Le dialecte des *Alpes* ou de la *Haute-Provence* (dép. des Basses-Alpes). Il ressemble en général au Marseillais, mais il diphthongue l'o en *ouo*, termine l'article et les déterminatifs en *-es* devant les voyelles et les consonnes *p*, *c* (dur), *t*, et en *-ei* devant les autres consonnes, et enfin, termine la 1<sup>re</sup> pers. des verbes en *-ou*.

4° Le *Niçois*, parlé dans le territoire annexé à la France en 1860. Ce dialecte possède aussi certains caractères communs avec le Marseillais; mais, en outre de la présence de mots et de tournures d'origine italienne, il se distingue par la conservation de l'a final atone, prononcé très nettement, par la disparition complète de l's du pluriel, même en liaison devant une autre voyelle (tandis que, par contre, d'autres consonnes finales, comme le *-t* du participe passé, reparaissent), par les formes de l'article plur., *lu* au masc., *li* au fém., et par quelques particularités de la conjugaison. A l'extrémité orientale du dép. des Alpes-Maritimes, le *Mentonnais*, aussi bien par sa grammaire que par sa phonétique, se présente comme une variété mixte entre le provençal, le piémontais et le génois.

### III

Enfin, la longue bande septentrionale que nous avons délimitée plus haut comprend des parlers divers, tenant chacun des dialectes limitrophes de l'autre côté de la ligne séparative, mais possédant aussi des caractères communs, par exemple la chute plus ou moins complète des consonnes finales, qui donne aux dialectes dont il s'agit un air de ressemblance avec le Provençal, la conservation de l'a final atone quand il

<sup>1</sup> *Dariè*, dernier, *darièro* (Av.), *darièiro* (Nîmes), dernière, *carrièro*, (Av.) *carrièiro* (N.). rue.

<sup>2</sup> *Nouesto nouéro*, notre bru (Avignon. *nosto noro*), *mouert*, *mouart*, mort, *bouen*, *bouan*, bon.

est devenu long par suite de la chute d'une *s* de flexion (ex. : *lo chabro*, pl. *la chabra*, pour *las chabras*). Ce sont les dialectes que nous appellerons *Limousins-Dauphinois*.

La plupart changent en *o*, *a* protonique (quelques-uns, même, *a* tonique suivi d'un *a* long, *lo vâtso*, la vache, *la vôtsä*, les vaches).

Il convient d'abord de mettre à part le *Lozérois* qui possède la plupart des caractères des dialectes languedociens, et que la mutation de *ca* en *cha* empêche seule d'être classé avec ceux-ci. Le *Lozérois* forme ainsi, avec le *Cévenol* d'une part, le *Haut-Auvergnat* et le *Quercinol* d'autre part, une ceinture de langages mixtes qui relie le Languedocien aux grands dialectes du Nord et de l'Est.

Il n'est pas très facile d'établir une classification précise de toutes les nuances de langage qui se succèdent depuis la Dordogne jusqu'au delà des Alpes. Souvent, les propriétés caractéristiques, telles que la prononciation chuintante ou sifflante de *ch* et de *j*, les finales en *o* ou en *a*, etc., s'enchevêtrent les unes dans les autres, disparaissant à un endroit pour reparaître plus loin. On peut cependant admettre, sans craindre de trop s'éloigner de la vérité, que les divisions dialectales de cette partie du territoire d'Oc correspondent aux trois régions historiques et géographiques, le *Dauphiné*, l'*Auvergne* et le *Limousin*.

Les parlers *dauphinois* présentent la plupart des caractères du *Haut-Provençal* (dialecte alpin), mais ils laissent tomber, entre deux voyelles, des consonnes que le Provençal conserve, notamment *g* et *d* (*prea*, prier, *feniò*, finie, prov. *prega*, *fenido*). On peut considérer deux principaux dialectes dauphinois, celui des *Alpes*, parlé sur les deux versants de cette chaîne, notamment, du côté de la France, dans les vallées du Queyras et de Barcelonnette, et, du côté de l'Italie, dans les vallées vaudoises, et le dialecte de la *Drôme*. Le premier se fait remarquer par sa tendance à changer *l* et *n* intervocaliques en *r*<sup>1</sup>; il ne modifie pas l'*a* protonique; dans quelques localités, il conserve les finales, même l'*r* de l'infinitif.

<sup>1</sup> Ex. : *ouro*, marmite (prov. *oulo*), *paro*, pelle, *luro*, lune, *bouéro*, bonne.

Le dialecte de la Drôme maintient l'*a* final après la chute de l'*s* de flexion ; il vocalise cette *s* de flexion en *-i*, après *e*<sup>1</sup>, il laisse tomber l'*l* finale après *a* et *é*, mais la maintient au pluriel, en la vocalisant *chavà*, *chovà*, cheval, *òucè*, oiseau, pl. *chavau*, *chovau*, *òucèu*, pour *chavaus*, *òucèus*). Le sous-dialecte de Die change l'*a* protonique en *o*, tandis que Valence le conserve.

Au groupe dauphinois se rattache le dialecte du *Vivarois* qui, cependant, emploie à la 1<sup>re</sup> pers. du sing. des verbes la terminaison *-e* et non *-ou*.

Les dialectes *auvergnats* et *limousins* sont caractérisés par le traitement de l'*s* qui se vocalise en *-i* (après *-e*) ou disparaît (après les autres voyelles), non seulement en finales, même quand le mot suivant commence par une voyelle<sup>2</sup>, mais aussi à l'intérieur d'un mot, devant une consonne (p. ex. lim. *nòtrei*, nos).

Le groupe *auvergnat* embrasse les parlers du Cantal (sauf Aurillac), du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire. Ses dialectes, que je ne puis autrement préciser, faute de documents assez complets, se distinguent, en général, par la prédominance des sons *a* et *e* (sourd) dans les finales atones, la suppression de l'*l* finale, la palatalisation de l'*s* initiale ou placée devant un *i* suivi d'une autre voyelle, l'emploi des pronoms sujets dans la conjugaison.

Le groupe *limousin* comprend trois dialectes : le *Bas-Limousin* (Tulle), assez voisin de l'*Auvergnat*, le *Haut-Limousin* (Limoges) et le *Perigourdin*. Les deux premiers changent toujours l'*a* atone en *o*, tandis que le troisième conserve intact l'*a* protonique ; le premier et le dernier donnent aux consonnes *ch* et *j* un son sifflant (*ts*, *dz*), tandis que le second leur conserve leur prononciation chuintante ; enfin, le bas-limousin change en *-r* l'*l* finale que les deux autres dialectes vocalisent en *-ou* (ex. coq, lang. gal, b-lim. *jar*, h-lim. *jau*).

En résumé, les diverses variétés de la langue d'Oc peuvent être réparties de la manière suivante :

<sup>1</sup> Ex. : *Lous omei*, les hommes, *aquestei rourei*, ces chênes.

<sup>2</sup> En Dauphinois, au contraire, l'*s* finale subsiste parfois en liaison devant un mot commençant par une voyelle. A part cette différence, le traitement de *s* finale est le même dans les deux groupes de dialectes.

DES DIALECTES DE LA LANGUE D'OC 363

Grands dialectes	Groupes	Dialectes	Sous-dialectes	
GASCON.	Sud-Ouest (Pyrénées).	{	Landais.	
			Béarnais.	
	Sud-Est.	{	de Comminges et Couserans.	
CATALAN.	Nord (Garonne).	{	d'Armagnac.	
			Girondin.	
			Roussillonnais, etc.	
LANGUEDOCIEN.	Languedocien. propr. dit.	{	Agenais.	
			Toulousain.	
			de l'Ariège et du Lauraguais.	{ de l'Ariège. du Lauraguais.
	Bas- Languedocien.	{	Audois.	{ de Carcassonne.
			Albigeois.	{ Narbonnais.
			Biterrois.	
Languedocien. Septentrional.	{	de l'Hérault.	{ d'Agde et Pézenas. de Lodève.	
		Montpelliérain.		
			Cévenol.	
PROVENÇAL.	{	Rouergat.		
		Haut-Auvergnat.		
		Quercinol.		
		Rhodanien.	{ R.G. (Avignon). R.D. (Nîmes).	
		Bas-Provençal (Marseillais).		
			Haut-Provençal (Alpin).	
			Niçois.	
LIMOUSIN- DAUPHINOIS.	Dauphinois.	{	des Alpes.	
			de la Drôme. du Vivarais.	
	Lozerois.	{	Lozerois.	
	Auvergnat.	{	Bas-Limousin (Tulle). Haut-Limousin (Limoges). Périgourdin.	

Léon LAMOCHE.



INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DE PARÍS

# OCCITÀNIA





51. JULES GABRIEL DE VINOLS, VOCABULAIRES PATOIS VELLAVIEN-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-PATOIS VELLAVIEN (1891)
52. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, RÉSUMÉ DE LA GRAMMAIRE ROMANE (1838)
53. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 1 (A-B) (1836)
54. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 2 (C) (1836)
55. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 3 (D-E) (1838)
56. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 4 (F-K) (1838)
57. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 5 (F-K) (1838)
58. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 6 (F-K) (1838)
59. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 7 (F-K) (1843)
60. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 8 (F-K) (1843)
61. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 9 (APPENDICE) (1843)
62. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 10 (INDEX A-E) (1843)
63. FRANÇOIS JUSTE RAYNOUARD, LEXIQUE ROMAN - 11 (INDEX F-Z) (1843)
64. GÉNÉRAL PLAZANET, ESSAI D'UNE CARTE DES PATOIS DU MIDI (1913)
65. JOSEPH ANGLADE, NOTES LANGUEDOCIENNES, IN REVUE DES LANGUES ROMANES (1900)

1. ALBERT DAUZAT, GÉOGRAPHIE PHONÉTIQUE D'UNE RÉGION DE LA BASSE-AUVERGNE (1906)
2. ALBERT DAUZAT, GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE DU PATOIS DE VINZELLES (1915)
3. VASTIN LESPY ET PAUL RAYMOND, DICTIONNAIRE BÉARNAIS ANCIEN ET MODERNE (1887)
4. JOSEPH ANGLADE, HISTOIRE SOMMAIRE DE LA LITTÉRATURE MÉRIDIONALE AU MOYEN-ÂGE (1921)
5. JOSEPH ANGLADE, GRAMMAIRE DE L'ANCIEN PROVENÇAL OU ANCIENNE LANGUE D'OC (1921)
6. HENRY DONIOL, LES PATOIS DE LA BASSE-AUVERGNE. LEUR GRAMMAIRE ET LEUR LITTÉRATURE (1877)
7. DARCY BUTTERWORTH KITCHIN, OLD OCCITAN (PROVENÇAL)-ENGLISH GLOSSARY (1887)
8. KARL BARTSCH, ALTOKZITANISCH (PROVENZALISCH)-DEUSCH WÖRTERBUCH (1855)
9. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 1 (A-B), (1878)
10. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 2 (C), (1878)
11. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 3 (D-ENC), (1878)
12. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 4 (ENC-F), (1878)
13. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 5 (G-MAB), (1878)
14. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 6 (MAB-O), (1878)
15. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 7 (P-REL), (1878)
16. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 8 (REL-SUT), (1878)
17. FREDERIC MISTRAL, LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE 9 (SUT-Z), (1878)
18. FRANÇOIS MALVAL, ÉTUDE DES DIALECTES ROMANS DU PATOIS DE LA BASSE-AUVERGNE (1877)
19. JOSEPH ROUMANILLE, GLOSSAIRE OCCITAN (PROVENÇAL)-FRANÇAIS (1852)
20. EMIL LEVY, PETIT DICTIONNAIRE ANCIEN OCCITAN (PROVENÇAL)-FRANÇAIS (1909)
21. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 1 (A-B) (1846)
22. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 2 (C-D) (1846)
23. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 3 (E-O) (1846)
24. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 4 (E-O) (1846)
25. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 5 (P-R) (1847)
26. SIMON JUDE HONNORAT, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC 6 (S-Z) (1847)
27. JULES RONJAT, ESSAI DE SYNTAXE DES PARLERS PROVENÇAUX MODERNES (1913)
28. VINCENZO CRESCINI, GLOSSARIO ANTICO OCCITANO (PROVENZALE)-ITALIANO (1905)
29. HENRI PASCAL DE ROCHEGUDE, ESSAI D'UN GLOSSAIRE OCCITANIEN (1819)
30. ABBÉ DE SAUVAGES, DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LANGUEDOCIEN 1 (A-G) (3E ÉD. 1820)
31. ABBÉ DE SAUVAGES, DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LANGUEDOCIEN 2 (H-Z) (3E ÉD. 1821)
32. ACHILLE LUCHAIRE, GLOSSAIRE ANCIEN GASCON-FRANÇAIS (1881)
33. CAMILLE CHABANEAU, GRAMMAIRE LIMOUSINE (1876)
34. AIMÉ VAYSSIER, DICTIONNAIRE PATOIS DE L'AVEYRON 1 (A-GREDA) (1879)
35. AIMÉ VAYSSIER, DICTIONNAIRE PATOIS DE L'AVEYRON 2 (GREDO-Z) (1879)
36. JEAN-BAPTISTE CALVINO, NOUVEAU DICTIONNAIRE NIÇOIS-FRANÇAIS (1905)
37. JEAN-PIERRE COUZINIÉ, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE ROMANO-CASTRAISE 1 (A-F) (1850)
38. JEAN-PIERRE COUZINIÉ, DICTIONNAIRE DE LA LANGUE ROMANO-CASTRAISE 2 (G-Z) (1850)
39. JOSEPH ROUMANILLE, DE L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE (1853)
40. JEAN DOUJAT, LE DICTIOUNARI MOUNDI (1811)
41. LOUIS BOUÇOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 1 (A-C) (1898)
42. LOUIS BOUÇOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 2 (D-L) (1898)
43. LOUIS BOUÇOIRAN, DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES IDIOMES MÉRIDIONAUX - 3 (M-Z) (1898)
44. JOHN DUNCAN CRAIG, A HANDBOOK TO THE MODERN PROVENÇAL LANGUAGE, (1863)
45. JOSEPH-PIERRE DURAND DE GROS, ÉTUDES DE PHILOLOGIE ET LINGUISTIQUE AVEYRONNAISES (1879)
46. OSKAR SCHULZ-GORA, ALTPROVENZALISCHES ELEMENTARBUCH (1906)
47. EDUARD KOSCHWITZ, GRAMMAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE DES FÉLIBRES (1894)
48. FRANÇOIS ARNAUD & G MORIN, LE LANGAGE DE LA VALLÉE DE BARCELONNETTE (1920)
49. HARRY EGERTON FORD, MODERN PROVENÇAL PHONOLOGY AND MORPHOLOGY (1921)
50. PEDRO VIGNAU Y BALLESTER - LA LENGUA DE LOS TROVADORES (1865)